

**Fiche de candidature**  
**PRIX CEA DE LA NOUVELLE POLICIÈRE JEUNESSE 2017**

Titre de la nouvelle : « La face cachée de Ricky»  
Noms, âges des élèves : Mélodie Verrier (15 ans)  
Classe de 2<sup>nd</sup>e6 du Lycée René Char  
2, rue Pierre-Auguste Renoir  
84033 AVIGNON cedex 3  
Tél. 04 90 88 04 04  
Fax. 04 90 89 99 93  
Chef d'établissement : Mme Gay  
Professeur responsable de l'action proposée : Mme Dufour  
Tél : 0663589030  
[dufourchristele@gmail.com](mailto:dufourchristele@gmail.com)

### **La face cachée de Ricky**

Sur la terrasse d'un bistro, des consommateurs, jambes tendues offrent leurs visages au soleil en pompant une boisson sucrée à travers des pailles colorées. A côté du vieux Lulu, la longue visière de sa casquette américaine baissée sur le nez, Ricky se balance avec lenteur sur les pieds de sa chaise, un verre de blanc à la main. Vêtu d'un jean usé aux genoux, d'une veste en lin passée par-dessus la ceinture qui ne parvient à cacher son flingue, il chantonne. Pourtant il sait ce qu'il va se passer. Il sait qu'il n'a plus beaucoup de temps à vivre. Il le sait, et il n'en a rien à faire.

Les puissants flashes d'appareils photo, le brouhaha des journalistes, la chaleur d'une journée d'été... André n'en peut plus. Si ça ne tenait qu'à lui, il aurait déjà passé cette enquête à quelqu'un d'autre. Mais il ne peut pas. Ricky avait été son collègue, mais aussi son ami. Ami ?... André n'en était plus si sûr à présent qu'il se trouvait devant « Le Relais », ce bistro parisien si réputé. Si Ricky avait vraiment été son ami, il lui aurait parlé de ses problèmes. Il lui aurait expliqué le pourquoi des sachets de drogue qu'il venait de retrouver dans sa veste. Il lui aurait dit qu'il n'avait rien à voir avec cette histoire, qu'il devait le croire. Et André aurait accepté. C'est toujours plus facile de se voiler la face et de passer à autre chose, que d'admettre la vérité. Mais ici, sur cette terrasse entourée de vautours affamés de nouvelles, c'est impossible. L'endroit a été interdit au public dès l'instant où la police est arrivée sur les lieux. André a été là en premier. Il a vu le corps inerte et blanc, les yeux vitreux, vidés de toute âme, de son ami. Il a failli dégueuler en découvrant la scène de crime : poignardé de toutes parts, Ricky baignait dans une flaque de sang, le sien, mais aussi celui des trois autres hommes étendus sur les pavés, fusillés par le flingue du flic. Les bleus ont commencé leur boulot. André mène l'enquête. On le lui a proposé, et, pour Ricky, il a dit oui. A présent, il regrette. Il aimerait plus que tout au monde ne pas avoir à découvrir toutes ces sombres choses sur celui qu'il considérait comme un ami. Mais il ne peut plus faire marche arrière. Alors il se lance.

- J'ai trouvé ça.

Il a parlé d'une voix faible, mais assez audible pour que ses collègues se retournent vers lui et sa main gantée tenant un sachet plastique rempli de cocaïne. Les autres se rapprochent, et André sent son cœur se serrer tandis qu'il leur explique :

- C'était dans la veste de Ricky. Et il y en a d'autres.

Les recherches se concentrent sur la découverte d'André. Quant à lui, il s'éloigne lentement. Il n'est vraiment pas bien. Son cœur bat beaucoup trop fort et trop vite. Il a besoin de souffler. Il informe un de ses collègues qu'il doit rentrer chez lui. Et sans attendre de réponse, il se retourne et se fraie un chemin entre les pisse-

copie. Mais à peine est-il sorti de la foule qu'il est interpellé par un vieillard puant le vin et l'alcool.

- 'S'cusez-moi, 'savez où j'peux voir M'sieur André Durand ?

- C'est moi, répond l'interpellé. Que voulez-vous ?

- J'ai que'que chose pour vous. D'la part d'Ricky.

Le vieux lui tend alors une enveloppe. André la prend, et découvre au dos la signature de Ricky.

- Comment avez-vous eu ça ?

- J'vais tout vous expliquer... mais 'auriez pas d'abord que'que chose à boire ? Ma vieille gorge réclame et...

- Je n'ai pas de temps à perdre. Déclinez votre identité et la raison pour laquelle vous possédiez cette lettre.

L'ivrogne pousse un soupir, puis se met enfin à parler :

- J'm'appelle Lucien. Mais tout le monde m'appelle l'vieux Lulu. J'le connaissais bien l'Ricky. 'Y v'nait souvent boire un coup au Relais. J'l'aimais bien moi, 'y m'payait des verres que'ques fois... Mais ça, c'était avant qu'il traîne avec ces gars-là.

Le vieillard s'arrête un instant pour souffler, comme si parler lui était d'un trop gros effort. Puis il reprend :

- J'lui avais dit d'pas rester avec ces glands-là... Mais 'm'a pas écouté. Et voilà où il en est maint'nant...

- Qui étaient ces gens ? l'interrompt André.

- Des types pas biens... mais ça, vous l'avez vu. J'crois qu'y faisaient passer des paquets... J'sais pas trop quoi...

En tout cas, Ricky il aimait bien ces trucs, pa'ce qu'y faisait que d'en d'mander.

- Et cette lettre, quand l'avez-vous eue ?

- C't'après-midi. Avant qu'Ricky flingue ces trois cocos et qu'y s'fasse découper en rondelles. 'Y m'l'a donné quand on était au bistro, en m'disant d'me barrer, pa'ce que ça allait s'gâter. 'Y m'a aussi dit d'vous la donner si lui arrivait que'que chose. Et comme Ricky 'l'est plus là, j'fais c'qui m'a dit : j'vous donne la lettre.

André ouvre alors l'enveloppe, et en sort un message griffonné par la main de Ricky :

« *Cher Dédé,*

*Si tu lis ces mots, ça signifie que je ne suis plus en vie et que tu vas me haïr... J'ai foiré, André. Je l'ai rencontré après le départ de Sara. Sa couleur blanche éclatante m'appelait. Il me suffisait de demander, de payer, et ma tristesse s'envolait, comme la poudre que j'aspirais. Ça craignait, surtout pour un flic. Mais j'ai continué, même avec mes problèmes d'argent. J'avais tellement de dettes ... L'argent disparaissait plus vite que la cocaïne dans mon nez. Aujourd'hui, c'était mon dernier jour pour rembourser ces trois types. Mais je pouvais pas. Tu vas penser que j'aurais pu te demander de l'aide. J'avais honte. Je devais tellement d'argent ... Tu vas me manquer mon coéquipier, mon ami. Je te demande juste de me pardonner. S'il te plaît.*

*Ton crétin de Ricky. »*